

—Mais quelle objection as-tu à lui faire ? Un homme riche, bien né, bien élevé, plein d'esprit, d'instruction et de mérite ? car il est tout cela.

—J'en conviens.

—Eh bien alors... Est-ce son âge ? Le trouves-tu trop vieux pour toi ?

—Il n'a pas quarante ans et j'en ai vingt-sept. La disproportion n'est pas choquante.

—Sa personne te déplaît-elle ?

—Non. Je le trouve bien au contraire. Il a des manières agréables et l'air distingué.

—Tu avoueras qu'il a de l'esprit ?

—De l'esprit, des connaissances, de l'amabilité, du jugement, une foule de bonnes qualités.

—Et tu ne veux pas de lui ? que diable as-tu donc à lui reprocher ?

—La moindre des choses ! une bagatelle ! une misère ! dit Estelle en laissant éclore sur ses lèvres un sourire d'ironie et de dédain.

—Mais quoi donc ? sabre de bois ! s'écria le colonel en préférant dans son impatience le plus gros juron dont sa fille lui permit l'usage.

Madame Caussade rapprocha la chaise du fauteuil où son père venait de se rasseoir, et baissant la voix comme si elle eût craint qu'on ne pût l'entendre depuis le dehors :

—Je ne connais à votre ami Servian qu'un seul petit défaut dit-elle : c'est d'être...

—D'être ?

—Un lâche.

—Un lâche ! répéta M. Herbelin avec autant d'emportement que si ce mot outrageant lui avait été adressé à lui-même. Estelle, je sais bien qu'en votre qualité d'enfant gâté vous avez le droit de dire toutes les sottises qui vous passent par la tête ; mais ceci casse les vitres... Mortdieu ! Servian un lâche !

—Un poltron, si vous aimez mieux, reprit Mme Caussade, sans paraître émue le moins du monde du courroux de son père. Si vous voulez m'accorder encore deux minutes, je vous prouverai ce que j'avance. Quand une vitre est fêlée, on fait bien de la casser ; or, le courage de M. Servian est à mes yeux plus que fêlé.

—Parle, je t'écoute dit le colonel d'un ton grondeur.

—Vous savez qu'il y a deux ans, six mois environ avant la mort de M. Caussade, les médecins, en désespoir de guérison, l'envoyèrent aux eaux de Vichy. M. Servian, depuis quelque temps, se montrait fort assidu près de moi et d'ailleurs il connaissait intimement mon mari. Il fit donc le voyage avec nous, prétextant des affaires qui l'appelaient à Lyon mais en réalité pour ne pas me quitter. Entre Nevers et Moulins...

—Je sais ce que tu veux dire, interrompit M. Herbelin ; il vous arriva une aventure de roman ; la diligence fut attaquée par des voleurs, tu m'as conté cela.

—Oui, mais ce que je ne vous ai pas raconté, c'est le rôle que joua votre monsieur Servian dans cette belle équipée. Nous étions dans le coupé ; il pouvait être une heure après minuit. Tout à coup un grand bruit se fait entendre ; la voiture s'arrête, la portière s'ouvre, et plusieurs hommes en

blouse, la figure noircie ou couverte d'un masque, je ne sais lequel des deux, nous ordonnent brutalement de descendre. Je ne suis qu'une femme ; monsieur Caussade était vieux et malade, notre obéissance était donc assez naturelle ; mais M. Servian ! un homme dans toute la vigueur de l'âge ! un homme enfin ! Figurez-vous, mon père, qu'il est descendu le premier, sans essayer la moindre résistance et en recommandant seulement aux voleurs de ne pas me faire de mal. L'attention n'était-elle pas galante et placée à propos ?

—Ces voleurs étaient sans doute armés ? observa le colonel en essayant de justifier son ami.

—Jusqu'aux dents. Mais qu'importe ?

—Qu'importe ?... Diable ! comme tu y vas ! Et si Servian lui-même n'avait pas d'armes ?

—Il avait deux pistolets chargés dans les poches de la voiture ; deux pistolets longs comme le bras, et qu'il a laissé prendre paisiblement par ces messieurs au lieu de leur en casser la tête.

—Ecoute, ma bonne amie, dit le colonel avec l'embarras qu'éprouve un avocat consciencieux et plaidant une cause qu'il croyait bonne mais dont la discussion lui a révélé les côtés faibles ; il y aurait beaucoup à dire sur la conduite de Servian en cette occasion, et je suis sûre que si tu n'étais pas prévenu contre lui tu verrais la chose d'un tout autre œil. Voistu bien, il faut distinguer entre le courage et la témérité. Il n'est pas donné à tout le monde de faire le coup de feu avec une troupe de handits qui ont sur vous toutes sortes d'avantages. On doit tenir compte de la surprise, de l'émotion. Moi-même qui te parle et qui ai fait toutes les campagnes de l'empire assez gaillardement, eh bien, si je m'étais trouvé à la place de Servian, j'aurais peut-être agi tout comme lui.

—Vous, mon père, s'écria Mme Caussade en arrêtant sur le colonel ses beaux yeux étincelants, si vous aviez été là, vous auriez pris un de vos pistolets de la main droite, et l'autre de la main gauche ; je vous vois d'ici.

—Vous auriez brûlé la cervelle aux deux premiers coquins qui se seraient présentés à la portière ; les autres auraient battu en retraite, et fouette, postillon !

—C'est possible ; j'aurais peut-être été assez mauvaise tête pour faire cela, répondit le colonel, qui ne put retenir un sourire de satisfaction ; mais songe que Servian n'a pas comme moi, l'habitude des armes ; il n'a jamais servi ; les seuls coups de fusil qu'il ait eu l'occasion de tirer...

—Je vous en prie, ne cherchez pas à l'excuser, interrompit Estelle avec impatience. Mon opinion est irrévocable. Je ne vous le cache pas, avant cette ridicule aventure, je me sentais du goût pour lui. Ses manières, son esprit, sa conversation, tout me plaisait, et, devenu libre, peut-être l'aurais-je aimé. Mais quel sentiment résisterait à une épreuve de cette nature ? Le masque est tombé et le héros s'est évaporé. Jamais, je le sens, je ne pourrais aimer un homme dont le caractère ne m'inspirerait pas cette confiance et cette estime qui seules légitiment la suprématie d'un mari.

—Mais je ne sache pas que M. Caussade ait été un Achille ; et pourtant tu l'avais épousé.

—Est-ce qu'une petite fille de dix-huit ans refuse jamais de se marier, dit en riant la jeune veuve ; maintenant je suis une femme raisonnable, et si j'étais forcée de recommencer, je me